



HAL
open science

Du geste au dessin - la vie à Hà-Nội au début du XXe siècle saisie par Henri Oger

Olivier Tessier

► **To cite this version:**

Olivier Tessier. Du geste au dessin - la vie à Hà-Nội au début du XXe siècle saisie par Henri Oger. Arts Asiatiques, 2011, 66, pp.99-116. halshs-02555931

HAL Id: halshs-02555931

<https://shs.hal.science/halshs-02555931>

Submitted on 27 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Du geste au dessin – la vie à Hà-Nội au début du XXe siècle saisie par Henri Oger

Olivier Tessier

Citer ce document / Cite this document :

Tessier Olivier. Du geste au dessin – la vie à Hà-Nội au début du XXe siècle saisie par Henri Oger. In: Arts asiatiques, tome 66, 2011. pp. 99-116;

http://www.persee.fr/doc/arasi_0004-3958_2011_num_66_1_1755

Document généré le 01/09/2016

Résumé

L'ouvrage de Henri Oger « Technique du peuple annamite » est le produit d'une étude inédite consacrée à la culture populaire du Vietnam du début du XXe siècle. Accompagné de dessinateurs vietnamiens, l'auteur a parcouru pendant deux années (1908-1909) les rues de Hà-Nội et des faubourgs de la capitale afin d'inventorier et de restituer par le trait la formidable diversité des industries et des commerces développés par le peuple, en ne négligeant aucun aspect de la vie privée et publique de l'époque. Plus de quatre mille dessins ont ainsi été recueillis. En partant de l'appréciation de Pierre Huard qui tenait Henri Oger pour le « pionnier de la technologie vietnamienne », nous livrons une première analyse de cette imposante étude afin de mettre en lumière les traits saillants d'une démarche empirique qui évoque effectivement sous de nombreux aspects les approches et questionnements actuels propres au domaine de la technologie culturelle. La nécessaire mise en ordre des matériaux bruts collectés nous amène ensuite à proposer un nouveau mode d'ordonnement du corpus qui laisse entrevoir la richesse des perspectives scientifiques offertes par ce travail fondateur réalisé un siècle plus tôt.

Abstract

Henri Oger's book « Technique du peuple Annamite » is an unpublished study of Vietnam's popular culture in the early 20th century. Accompanied by Vietnamese artists, the author travelled the length and breadth of the streets and suburbs of Hà-Nội over a two-year period (1908-1909) to collect and record the extraordinary diversity of ordinary people's industrial and commercial practices in line drawings, covering every aspect of public and private life during those times. More than 4,000 drawings and sketches were assembled. Pierre Huard considered Henri Oger the "pioneer of Vietnamese technology", and his assessment is the starting point for our analysis of this imposing study. We aim to highlight the salient features of a process of empirical research, which bore many of the characteristics of the approaches and questions normally associated with today's field of cultural technology. The need to catalogue the raw materials collected has inspired us to propose new ways of organising this corpus, which reveals the richness of the scientific perspectives offered by this pioneering work completed a century ago.

Du geste au dessin – la vie à Hà-Nội au début du xx^e siècle saisie par Henri Oger

Résumé

L'ouvrage de Henri Oger « Technique du peuple annamite » est le produit d'une étude inédite consacrée à la culture populaire du Vietnam du début du xx^e siècle. Accompagné de dessinateurs vietnamiens, l'auteur a parcouru pendant deux années (1908-1909) les rues de Hà-Nội et des faubourgs de la capitale afin d'inventorier et de restituer par le trait la formidable diversité des industries et des commerces développés par le peuple, en ne négligeant aucun aspect de la vie privée et publique de l'époque. Plus de quatre mille dessins ont ainsi été recueillis. En partant de l'appréciation de Pierre Huard qui tenait Henri Oger pour le « pionnier de la technologie vietnamienne », nous livrons une première analyse de cette imposante étude afin de mettre en lumière les traits saillants d'une démarche empirique qui évoque effectivement sous de nombreux aspects les approches et questionnements actuels propres au domaine de la technologie culturelle. La nécessaire mise en ordre des matériaux bruts collectés nous amène ensuite à proposer un nouveau mode d'ordonnement du corpus qui laisse entrevoir la richesse des perspectives scientifiques offertes par ce travail fondateur réalisé un siècle plus tôt.

概要

亨利・沃熱 Henri Oger の著作《安南人の技術》是一项未刊研究成果，研究的對象是二十世紀初越南的民間文化。作者在越南畫家的陪同下，在兩年（1908-1909）期間走遍首都河內的大街小巷和郊區，整理並一筆一劃地再現了百姓異常豐富的工商業活動，同時也沒有遺漏那個時代私人 and 公眾生活的任何一個方面。就這樣他一共繪製了四千多幅畫。皮埃爾・于阿爾 Pierre Huard 很欣賞亨利・沃熱，認為他是「越南工藝的先驅」。我們由此出發，首次對這部舉足輕重的專著做了分析，目的是揭示經驗論方法的突出特徵，實際上，此方法在很多方面都會讓人聯想到現在文化工藝學領域中特有的方法和問題。整理收集到的原材料是必要的，這就促使我們提出一種編排資料的全新方式，以使人們瞥見一個世紀以前完成的這項奠基性工作所提供的學術視角是多麼豐富。

Abstract

Henri Oger's book « Technique du peuple Annamite » is an unpublished study of Vietnam's popular culture in the early 20th century. Accompanied by Vietnamese artists, the author travelled the length and breadth of the streets and suburbs of Hà-Nội over a two-year period (1908-1909) to collect and record the extraordinary diversity of ordinary people's industrial and commercial practices in line drawings, covering every aspect of public and private life during those times. More than 4,000 drawings and sketches were assembled.

Pierre Huard considered Henri Oger the “pioneer of Vietnamese technology”, and his assessment is the starting point for our analysis of this imposing study. We aim to highlight the salient features of a process of empirical research, which bore many of the characteristics of the approaches and questions normally associated with today's field of cultural technology. The need to catalogue the raw materials collected has inspired us to propose new ways of organising this corpus, which reveals the richness of the scientific perspectives offered by this pioneering work completed a century ago.

要約

Henri Oger アンリ・オジェの著書『アンナン人の生活技術』は、20世紀初頭のヴェトナム民衆文化についての未刊行の研究成果である。著者は、1908年から1909年の二年間、複数のヴェトナム人画家を伴ってハノイやその近郊の市街を散策し、そこで見られた驚くほど多様な一般民衆の手工業や商業の様相をデッサンの形で集成し、記録した。そこでは、当時のあらゆる私的・公的な生活風景が漏れることなく記されている。こうして、四千以上のデッサンやスケッチが集められた。Pierre Huard ピエール・ユアールは、アンリ・オジェを「ヴェトナム民衆における生活技術研究のパイオニア」と評したが、われわれはそれを受けて、この巨大な研究成果をはじめて分析し、その特徴を示すことを試みた。オジェの研究に見られる経験主義的なアプローチは、現在の技術文化研究の分野で重視される考え方や問題意識と多く重なっているところがある。蒐集された生の資料は、整理が必要だが、その結果新たな様相のもとに現われてくるコーパスは、一世紀前に実施されたこの研究が内包する学問的視点の豊かさをあらためて示すものである。



Fig. 1 : Planche n° 13 de l'édition originale (Bibliothèque des Sciences Générales à Hô Chí Minh ville).

Parce que je ne me suis jamais laissé mettre un collier au cou, j'ai été en exécution à la meute des chiens couchants.

Henri Oger¹

L'ouvrage de Henri Oger *Technique du Peuple annamite* est le fruit d'une étude inédite consacrée à la culture populaire du Vietnam au début du xx^e siècle. Accompagné de dessinateurs vietnamiens², l'auteur a parcouru pendant deux ans les rues

de Hà-Nội et des faubourgs de la capitale afin d'inventorier et de saisir la formidable diversité des industries et des commerces développés par le peuple, en ne négligeant aucun aspect de la vie privée et publique de l'époque. Plus de quatre mille documents ont ainsi été recueillis sous forme de dessins et de gravures qui donnent à voir autant de procédés, de gestes, d'outils et de produits artisanaux auxquels sont associées leurs dénominations vernaculaires.

Publié en 1909 dans le cadre des « Archives documentaires d'art, d'ethnographie et de sociologie de la Chine et de l'Indochine », l'ouvrage comportait deux volumes : *l'Introduction générale à l'étude des techniques annamites - Essai sur la vie matérielle, les arts et industries du peuple d'Annam*³ (160 pages

1. Archives nationales du Vietnam - Centre n° 1, « Lettre de démission » datée du 08/05/1918, *Dossier individuel (1918-1922) de Oger (Henri, Joseph) - Administrateur des services civils de l'Indochine*, fonds de la Résidence Supérieure du Tonkin, dossier n° 26 324-01.

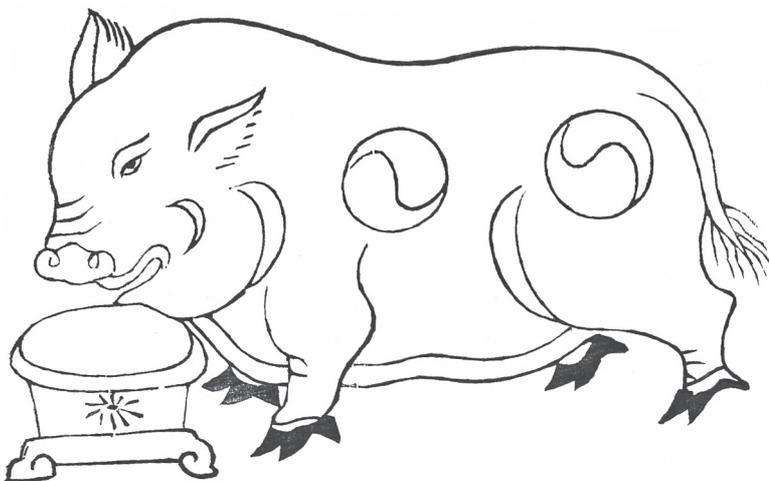
2. L'auteur ne cite pas les noms des trente dessinateurs et graveurs qui réalisèrent le corpus. Une publication de l'Institut encyclopédique (Viện Từ Điển Bách Khoa) parue en octobre 1985, souligne la difficulté de les identifier tout en avançant quelques noms : Phạm Trọng Hải (village de Nhân Dục, district de Kim Đông, province de Hưng Yên), Nguyễn Văn Giai, Phạm Văn Thiêu et Nguyễn Văn Đang (1874-1956), tous trois originaires du village de Thanh Liễu, district de Gia Lộc, province de Hải Dương. *Bách Khoa thư bǎng tranh* 1985, p. 2.

3. Le texte est divisé en cinq sections : i) « Liminaire » ; ii) « Quelques vues d'ensemble sur les industries indigènes du pays d'Annam » ; iii) « Bibliographie » ; iv) « Table analytique » ; v) « Table synthétique ».



Fig. 2 : Porc bleu sur fond blanc - EFE0, collection Durand, n° 12457. Édition 2011 d'Imagerie populaire vietnamienne : n° 94, p. 104.

Fig. 3 : Le porc, patron du village (pl. 59).



Bien que la tradition d'art graphique soit ancienne au Vietnam, seules deux collections majeures de facture récente, puisque datées du début du xx^e siècle, sont parvenues jusqu'à nous : l'étude de Henri Oger et le corpus d'imageries populaires, composé d'environ quatre cents images originales, rassemblé à Hà-Nội par Maurice Durand et auquel Philippe Papin consacre un article dans ce volume⁵. Ces deux collections ont en commun de représenter des scènes de la vie quotidienne et des aspects singuliers de la culture profane et religieuse, proximité thématique qui a d'ailleurs conduit Henri Oger à reproduire intégralement dans son répertoire certaines images populaires, telle celle du *Porc*, symbole de prospérité, de richesse et d'abondance, qui est l'une des compositions les plus fréquemment offertes au moment du Têt (fig. 2 & 3)⁶.

Le nombre de ces emprunts directs s'avère toutefois modeste, cent trois illustrations sur l'ensemble du corpus, soulignant ainsi en creux l'immense travail de production originale réalisée par l'auteur. Or, le volumineux ouvrage fut fraîchement accueilli par ses contemporains et il fallut attendre la brève note biographique que Pierre Huard publia en 1970 dans le *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* sous le titre évocateur « Le pionnier de la technologie vietnamienne, Henri Oger (1885-1936 ?) », pour que l'œuvre soit enfin exhumée et sa portée scientifique reconnue. Reste à tenter d'expliquer en quoi et pourquoi l'auteur peut être considéré comme un pionnier.

L'ambition de Henri Oger : élaborer de vastes répertoires

En ce début du xx^e siècle, le Tonkin que découvre le jeune Henri Oger est un Protectorat d'assez fraîche date, vingt ans tout au plus, soit précisément l'âge de ce chercheur. Après avoir suivi les enseignements de Louis Finot et de Sylvain Lévi à l'École pratique des Hautes Études (IV^e section), Henri Oger effectua à sa demande ses deux années de service militaire à Hà-Nội (1908-1909), période au cours de laquelle il se lança à corps perdu dans l'étude descriptive de la civilisation matérielle vietnamienne. Hà-Nội ne comptait alors qu'une faible population urbaine composée de marchands et d'artisans issus pour la plupart de la masse paysanne, mais abritait en son sein, du fait de son statut de capitale de l'Indochine acquise en 1902, une société coloniale étoffée de plusieurs centaines d'européens vivant presque en vase clos.

Jusqu'alors, le seul travail scientifique d'envergure consacré à la culture populaire vietnamienne avait été mené par Gustave Dumoutier (1850-1906). Le sérieux de ces études, dont bon nombre parurent dans la *Revue Indo-Chinoise*, donna lieu à la publication d'un ouvrage posthume les regroupant sous

in-4°) ; un album de sept cent pages in-folio (65 x 42 cm), comportant les quatre mille dessins (fig. 1).

L'ouvrage ne fut tiré qu'à soixante exemplaires du fait de contraintes financières et techniques rencontrées lors de la phase d'impression : chacun des documents graphiques fut en effet gravé sur bois (planches xylographiques) puis estampé manuellement sur des feuilles de papier *dó* (*giáy dó*, 緜籐), ce papier traditionnel élaboré à base d'écorce de mûrier. N'étant disponible que dans un nombre compté de bibliothèques, il est souvent mentionné mais peu consulté et c'est devenu au fil du temps une curiosité de bibliophiles. C'est pourquoi un siècle plus tard, il nous a paru opportun avec mon collègue Philippe Le Failler de rééditer l'ouvrage, dans une version trilingue revue et augmentée. L'indéniable valeur ajoutée de cette réédition est de proposer une version en langue vietnamienne romanisée (*quốc ngữ*) de l'ensemble des intitulés et légendes rédigés en caractères chinois (*hán* 漢) et démotiques (*nôm* 喃)⁴.

4. OGER 2009.

5. Pages 83-98.

6. Les légendes des dessins reproduits dans cet article reprennent les notices établies par Henri Oger et qui sont regroupées dans la table analytique.

l'intitulé *Essais sur les Tonkinois*. Cette somme sortit des presses de l'IDEO (Imprimerie d'Extrême-Orient) en 1908, soit au moment même où Oger débutait son travail d'enquête. À l'instar de cet auteur reconnu, dont il admettait volontiers la filiation, comme, du reste, celle de Jean-Baptiste Luro, Jean-Baptiste Friquegnon ou encore Louis Cadière, Henri Oger ne faisait pas mystère de son ambition d'acquérir une compréhension fine et en profondeur de la société colonisée, dénonçant ainsi en creux le mépris des savants de l'époque à l'égard du peuple ordinaire et de ses pratiques. En effet, bien que l'École française d'Extrême-Orient, créée le 20 janvier 1900, se soit installée à Hà-Nội en 1902, sa quête de « science pure » lui faisait négliger l'étude des populations de la colonie et de leurs langues pour leur préférer le pâli et le chinois, plus nobles aux yeux de ses savants⁷.

L'ambition scientifique de Dumoutier et d'Oger n'en était pas



Fig. 4 : Laqueurs (DUMOUTIER 1908 : fig. 42, p. 131).

moins différente. Le premier développa une approche globale de la société et de ses institutions. Pour ce faire, il multiplia les études thématiques afin d'en restituer les différentes facettes, qu'il s'agisse de la commune annamite vietnamienne, de la famille, de l'alimentation, de la médecine, des superstitions et croyances,

7. Le mépris de l'EFEO pour les francs-tireurs de la connaissance inspira à Henri Oger cette réflexion amère dans le propos liminaire de son corpus : « L'auteur a dû encore, par la force des choses, travailler sans le concours d'un seul des établissements scientifiques organisés ici pour une plus grande connaissance du pays d'Annam. » (OGER 2009, p. 39.) Il faut entendre ici l'École spéciale des langues orientales (devenue École nationale des langues orientales vivantes en 1914) et l'EFEO.

etc. Ainsi, dans l'article consacré aux « Jeux, coutumes et professions », il fut amené à présenter une série de métiers artisanaux sous forme de brèves monographies fort bien documentées et agrémentées de cinquante-deux dessins reproduisant un geste technique, une étape de fabrication (fig. 4). Pour lui, la restitution graphique avait avant tout valeur d'illustration et ne fut pas, en soi, le support d'une description ou d'une analyse particulière.

L'approche adoptée par Henri Oger était d'une autre nature. Comme il le souligne dans le liminaire à son texte introductif, il est parti du principe que « l'état présent des Études Indo-Chinoises et Sinologiques exige surtout la construction de vastes répertoires, des inventaires »⁸. Fort de cette certitude, il s'attacha à établir un large corpus des multiples aspects de la vie matérielle et spirituelle, des arts et des industries du peuple d'Annam. Cette quête d'exhaustivité dans un domaine on ne peut plus vaste, est une des particularités marquantes du travail de Henri Oger qui participe effectivement à faire de lui un pionnier. Son ambition était de brosser à grands traits un tableau d'ensemble de la civilisation matérielle vietnamienne, là où Gustave Dumoutier n'avait procédé que par touches, l'étude de quelques activités artisanales étant, cette fois, placée au service d'une réflexion sur la société vietnamienne appréhendée dans sa totalité. La mise en regard de clichés d'époque⁹ et de dessins tirés du corpus permet d'apprécier à sa juste valeur la précision du travail d'illustration réalisé sous la houlette de Henri Oger, telles ces scènes saisies chez un briquetier (fig. 5-7).

Il faut se rappeler qu'à l'époque, les enquêtes sociologiques et ethnologiques conduites directement sur le terrain par des scientifiques n'étaient pas légion. Les travaux académiques se nourrissaient principalement d'observations et de données collectées par des amateurs éclairés (missionnaires, militaires, explorateurs) et restituées sous forme de rapports ou de récits de voyages. Mais surtout, en Asie continentale, l'emprise de l'orientalisme classique sur le champ des études savantes, s'accompagnait *de facto* d'une sélection des seuls objets de recherche et approches disciplinaires considérés comme digne d'intérêt. En conséquence, par le filtre de l'archéologie, de la philologie et de l'épigraphe, les sociétés humaines étaient appréhendées à la lumière des glorieux vestiges d'un passé lointain à jamais révolu.

En contrepoint des postures académiques du moment, la longue immersion de l'auteur dans le quotidien des couches populaires l'amena à remettre en cause une série d'idées reçues élevées au rang de postulats, notamment l'opinion largement répandue dans le landernau colonial qui voulait que « l'industrie en pays annamite est presque absente ou insignifiante »¹⁰. Pour lui, une telle assertion procédait d'une

8. OGER 2009, p. 36.

9. Au début du xx^e siècle commencèrent à se constituer de vastes fonds photographiques, notamment ceux de l'EFEO et de l'Agence de l'Indochine à Paris.

10. OGER 2009, p. 40.



Fig. 5 : Briquetiers Tonkinois. Moulage des briques (crédit photographique EFEO, sans date).



Fig. 6 : Fabrication des briques (pl. 500).



Fig. 7 : Séchage des briques (pl. 449).

profonde méconnaissance des réalités locales car elle omettait la part importante des activités artisanales et commerciales développée par les « paysans-ouvriers » – concept élaboré par l’auteur – qui leur fournissait l’indispensable complément de ressources que la culture du riz était impuissante à leur procurer. Toutefois, à l’instar de Gustave Dumoutier et d’autres auteurs plus tardifs qui se penchèrent sur la question de l’artisanat, tels Victor Demange¹¹ et Pierre Gourou, Henri Oger passa sous silence une caractéristique essentielle de la vie de ces « paysans-ouvriers » : le foisonnant réseau de villages de métiers qui alimentaient en hommes, en matières premières et en produits finis les ateliers et marchés de la capitale. Ce fonctionnement réticulaire est à l’origine même de l’implantation des corporations d’artisans à Hà-Nội et déterminait jusqu’il y a peu encore la fluidité des relations ville-campagne, le tissu urbain s’étant historiquement constitué et développé sous forme d’un patchwork de « villages en ville », selon l’expression de Philippe Papin¹².

11. DEMANGE 1918.

12. PAPIN 2001, voir sur le sujet le chapitre « La ville marchande », p. 161-190.

Les monographies de corporations d'artisans

En comparaison de l'effort consenti sur le terrain, les dix-neuf monographies de corporations d'artisans présentées par Henri Oger dans le volume d'introduction sous le titre « Quelques vues d'ensemble sur les industries indigènes du pays d'Annam », paraissent bien pâles et ne revêtent, pour tout dire, qu'un faible intérêt scientifique. Les descriptions des processus techniques, des outils et matières utilisés y sont lapidaires et trop souvent approximatives. Mais surtout, on comprend mal la démarche suivie par l'auteur qui n'utilise pas la formidable richesse du matériau graphique collecté : le dessin, qui aurait dû alimenter son propos et servir de fil conducteur à l'exposé, est relégué au rang de simple agrément visuel et perd ainsi sa valeur explicative (fig. 8). Signe révélateur de ce paradoxe, le seul article digne de ce nom qu'il publia fut une étude fouillée consacrée à « l'Industrie des bâtonnets d'encens à Hanoi », dont il retrace le processus de fabrication en se basant justement pour cela sur la série de dessins qui en fixe chacune des étapes. En fin de compte, en adoptant un format similaire à celui utilisé par Gustave Dumoutier dans les différentes études rassemblées dans l'ouvrage *Essais sur les Tonkinois*, sans jamais parvenir à approcher la sobriété et la rigueur de l'analyse qui caractérisaient les travaux de ce dernier, le jeune Henri Oger s'exposait irrémédiablement à la critique. Il fut traité de faussaire, accusé de plagiat par ses détracteurs qui répondirent à la publication de l'ouvrage par un dédain silencieux que confortait son faible tirage initial : en conséquence, les grandes bibliographies indochinoises taisent son existence¹³.

Si les descriptions et explications livrées dans le volume d'introduction ne présentent donc dans leur ensemble qu'un intérêt limité, du texte émergent néanmoins des intuitions pertinentes et novatrices, comme autant de reflets de la somme des connaissances acquises par l'auteur grâce à l'empirisme du terrain. Il identifie ainsi certains traits saillants de l'industrie familiale vietnamienne, caractéristiques qu'il attribue à l'âpreté de la lutte pour la survie dans le delta tonkinois surpeuplé. Il décrit l'intense division du travail qui mobilise toutes les classes d'âges, des enfants aux vieillards ; il constate également l'éparpillement des métiers et commerces en une infinité de sous-métiers et de petits commerces où chaque produit alimentaire, chaque espèce de fruit a son marchand ; il souligne encore le rôle primordial des femmes dans la plupart des opérations de production. L'observation *in situ* des conditions de travail des artisans l'amène également parfois à s'enthousiasmer pour la qualité des objets fabriqués et la précision du geste, à l'image de ces réflexions glanées au hasard de la lecture : « Ainsi,

masse du peuple annamite. Il suffit d'avoir assisté à un repas de fête pour en être pleinement convaincu. Depuis notre arrivée, l'aisance réelle et la concentration de la population que nous avons causées dans les villes y ont beaucoup développé l'industrie de la boucherie. On sait que les théories bouddhiques, qui survivent encore plus ou moins dans l'âme du peuple annamite, entourent l'industrie de la boucherie d'une absolue réprobation : les bouchers endureront dans l'enfer les maux qu'ils ont fait subir ici-bas aux êtres vivants.

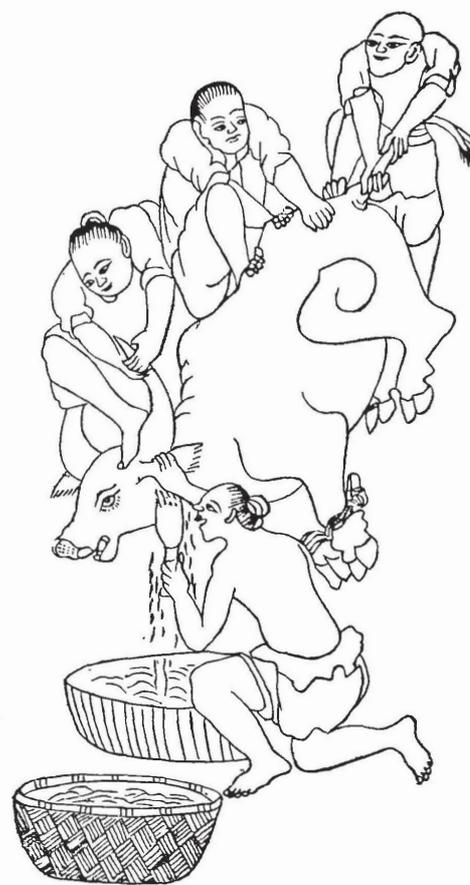


FIG. 23. — ABATAGE D'UN BUFFLE

Fig. 8 : Extrait de la section « Industrie alimentaire » (OGER 2009, p. 59).

le bambou est utilisé d'une façon admirable » ; « Dans l'industrie de la pêche, l'indigène a fait montre d'un esprit d'observation et d'une élégance de procédés vraiment admirables. »¹⁴

Mais cette empathie, sincère à n'en pas douter, est prisonnière de la perspective évolutionniste qui domine alors sans partage le champ des sciences sociales. L'auteur affirme ainsi que « le peuple annamite rentre dans la classe des Peuples Semi-Civilisés, à progrès appréciable, mais lent, dans lequel prédomine l'élément de conservation de l'acquis [...] »¹⁵ et agrémente son propos de jugement de valeur qui contrastent avec certaines de ses appréciations admiratives : « [L]e brodeur n'a aucun goût. Il ne sait pas dessiner » ; « [L]'indigène, comme la plupart des primitifs, regarde plutôt au bon marché qu'à la qualité de la chose »¹⁶ – autant de réflexions qui seraient aujourd'hui taxées d'un mépris inqualifiable pour l'autre et, pour tout dire, de franchement racistes. Or, Henri Oger est

13. Ainsi, Maurice Durand et Pierre Huard, sans ignorer le livre de Henri Oger, puisèrent largement dans le travail de Gustave Dumoutier et la chrestomathie d'Edmond Nordemann (1914) les multiples illustrations de leur ouvrage *Connaissance du Vietnam*, car ils trouvaient que « [L]eurs figures au trait, sobrement dessinées, présentent un cachet typiquement vietnamien. » (1954, p. 11).

14. OGER 2009, p. 40 et p. 54.

15. OGER 2009, note 2 p. 38.

16. OGER 2009, p. 42 et p. 56.

simplement un homme de son temps, convaincu de la supériorité intrinsèque du modèle de la civilisation bourgeoise occidentale sur toutes les sociétés exotiques, schéma idéologique qui légitime à lui seul l'entreprise coloniale et la mission civilisatrice de la France. En d'autres termes, il applique sur la société vietnamienne une grille de lecture qui se veut universelle et donc infaillible puisqu'inscrite dans l'ordre naturel des choses.

Et c'est d'ailleurs dans cet état d'esprit qu'il conclut son introduction en livrant sa vision de « l'avenir de l'industrie annamite ». Pour qu'elle puisse s'épanouir et devenir une source importante de revenus pour la colonie, car c'est bien là la finalité de l'entreprise, l'auteur plaide pour la création d'écoles professionnelles axées sur le développement d'une forme de capitalisme indigène où l'industrie organisée en fabrique collective se substituerait progressivement à une industrie familiale trop souvent synonyme, à ses yeux, d'archaïsme et d'immobilisme car incapable d'innover. Cet énoncé programmatique préfigure les difficultés croissantes d'intégration à l'établissement colonial que rencontra Henri Oger à partir de 1910 en sa qualité de jeune administrateur des services civils d'Indochine. Il se vivait en chercheur militant pour une évolution des rapports coloniaux sans être reconnu comme tel. Au fil du temps, cette dualité statutaire prit la forme d'un engagement exalté et intransigeant au service du mouvement de la « Maison pour Tous franco-indigène » dont il était le fondateur, dérive idéologique qui lui attira les foudres de sa hiérarchie et précipita la fin prématurée de son éphémère carrière dans l'administration coloniale (voir la note biographique en fin d'article).

Henri Oger ou les prémices de la technologie culturelle au Vietnam

Jusqu'au début du xx^e siècle, les travaux scientifiques consacrés à la technologie sont avant tout de nature descriptive. Ils recensent et représentent sous une forme graphique les matières, outils, produits et objets dans le but d'établir des typologies fondées le plus souvent sur des critères morphologiques. Mais avec l'*École des Annales*, l'étude des techniques change radicalement de nature et acquiert une portée heuristique. Les fondateurs, Marc Bloch et Lucien Febvre, développent une approche analytique des techniques qui repose sur une mise en perspective socio-économique et socio-culturelle de faits jusqu'alors appréhendés isolément de leur contexte. Et ce n'est pas un hasard si le premier numéro spécial des *Annales d'histoire économique et sociale* (novembre 1935) est justement consacré à l'histoire des techniques, donnant ainsi à cette dernière une place centrale dans l'entreprise de refondation des sciences historiques¹⁷. L'ambition est de taille puisqu'il s'agit ni plus ni moins que de placer l'homme acteur et producteur au cœur de l'histoire des sociétés : « Rien de plus déconcertant, à première vue, dans les ouvrages communément offerts au public,

17. COHEN et PESTRE 1998, p. 721.



Fig. 9 : Travail du gianh [chaume] (pl.114).

que le silence dont on y voit presque universellement frappées, depuis les derniers tumulus de la préhistoire jusqu'au xviii^e siècle, les vicissitudes de l'équipement technique. [...] Histoire rurale, dont les héros, selon le mot de Lucien Febvre, semblent labourer avec des chartes. [...] Depuis que les Annales existent, elles n'ont cessé de réclamer une science mieux agrippée au réel »¹⁸.

Incontestablement, et ne serait-ce que pour des raisons chronologiques, le travail de Henri Oger s'inscrit dans la première tradition : il n'est qu'à lire la bibliographie référencée dans le volume introductif pour s'en persuader. Elle reflète fidèlement ce souci de procéder à de larges inventaires, objectif dont il se revendique d'ailleurs pour sa propre entreprise. Pourtant, cet état de fait mérite d'être précisé et, peut-être, nuancé.

Constatons en premier lieu que l'indéniable originalité de son travail tient à ce qu'il sut combiner avec succès une démarche empirique de terrain et l'exploration intuitive d'un domaine en devenir, la technologie culturelle, qui ne portait pas encore ce nom. Sa méthode de collecte et d'investigation évoque en effet les prémices d'une analyse sociale des systèmes techniques, notamment par la place centrale accordée à l'étude du geste. Ainsi, en partant du principe que l'étude de la civilisation technique d'un peuple est l'étude de sa civilisation matérielle, l'auteur en vint à s'intéresser au *geste* en lui-même, notamment dans le cas de processus de fabrication accomplis sans aucun dispositif technique où le corps humain sert d'instrument agissant sur la matière (fig. 9).

18. BLOCH 1935, cité par COHEN et PESTRE 1998, p. 721.

En second lieu, il insiste sur l'importance de fixer par une série de croquis les différentes phases de l'action de l'ouvrier ou de l'artisan qui fait fonctionner un outil ou une machine rudimentaire. Cette méthode de séquençage d'un processus, permettant selon ses propres termes « d'organiser des séries d'ensemble »¹⁹, préside à l'analyse des chaînes opératoires en anthropologie des techniques, notion clé que Robert Cresswell définit comme une « séquence de gestes techniques qui transforme une matière première en produit utilisable »²⁰ et que Pierre Lemonnier considère, malgré les réserves émises à son encontre, comme « [u]n moyen plutôt simple de caractériser les éléments et les étapes d'une transformation matérielle contrôlée par un agent »²¹. Henri Oger identifie ainsi clairement les quatre éléments mis en jeu dans tout processus technique : une matière, sur laquelle il agit ; des instruments (outils, moyen de travail) ; des gestes ou des sources d'énergie (eau, force de trait) qui mettent en mouvement des objets ; des représentations particulières qui sous-tendent les gestes techniques. Ces quatre éléments forment toujours système puisque tout changement affectant l'un d'entre eux entraîne mécaniquement une transformation des trois autres. Mais il ne s'agit là que du premier des trois niveaux d'analyse mobilisés par la technologie culturelle.

Le second niveau constate que tout processus technique est une construction complexe irréductible à l'énoncé d'une simple succession d'actions sur la matière, d'une part, parce que la fabrication d'un objet, même rudimentaire, est très souvent le résultat de l'imbrication de plusieurs chaînes opératoires unitaires et, d'autre part, parce que des rapports sociaux et des modes de représentation culturels spécifiques sont liés aux activités de production²². Si le fait de postuler que toute activité technique est influencée à des degrés variables par des considérations (opportunités, contraintes) sociales et culturelles propres au groupe qui la met en œuvre, peut être considéré de nos jours comme un truisme²³, il n'en était rien au début du xx^e siècle. Or, Henri Oger intègre cette dimension sociale dans son travail d'inventaire, notamment en fixant par le trait une multitude d'aspects de la vie quotidienne qui ne relèvent pas de l'étude de processus techniques proprement dit (fig. 10).

19. OGER 2009, p. 38.

20. BENSA et CRESSWELL 1996, p. 127.

21. LEMONNIER 2004, p. 2.

22. BENSA et CRESSWELL 1996, p. 127-128.

23. Le concept même de « technologique culturelle » est forgé sur la base de ce postulat. Pour autant, cette acception commune n'a pas clos les débats, loin s'en faut, sur la part et l'importance à donner aux phénomènes sociaux dans l'étude des faits techniques. Ainsi, dans une livraison récente de la revue *Techniques & Culture* intitulé *Efficacité technique, efficacité sociale* (2003), la question est à nouveau posée en ces termes : « La technique est-elle dans le social ou face à lui ? ». Au-delà du caractère volontairement réducteur de sa formulation, cette question fixe les deux pôles entre lesquels oscillent les analyses : une approche dualiste arguant de la prédominance d'un déterminisme soit technique, soit social ; une approche intégrative qui met en avant l'interdépendance inextricable des aspects techniques et sociaux pour former ce que Thomas P. Hughes dénomme un « tissu sans couture » (*seamless web*) (HUGHES 1983, cité par COHEN et PESTRE 1998, p. 731). Si la première approche est actuellement largement battue en brèche, la seconde peine à démontrer sa pertinence opératoire.

Bien évidemment, l'auteur n'aborde pas directement les questions qui font actuellement débat dans les domaines de la technologie culturelle et de l'histoire des techniques, en particulier celles relatives au rôle des phénomènes techniques dans la morphogénèse des sociétés, mais il procède selon une série d'intuitions qui le conduit à représenter la continuité des réalités techno-sociales et techno-économiques vécues par le peuple de Hà-Nội. Concrètement, il s'attache à restituer l'environnement humain dans lequel sont traitées les matières premières et produits les objets, affirmant ainsi par le dessin qu'une technique est bien une action socialisée sur la matière et qu'il serait vain, ou tout au moins artificiel, de chercher à l'extraire du social et inversement. Il va plus loin encore puisqu'il prolonge la description des processus techniques en nous donnant à voir les usages des biens produits et les modalités sociales de leur consommation. Cette approche globale et dynamique de la vie des objets, pour sensée et logique qu'elle puisse paraître, ne va pas de soi dans l'étude des systèmes techniques comme le déplorent Marie-Pierre Julien et Céline Rosselin. En s'appuyant sur les travaux de deux économistes anglais (Ben Fines et Ellen Leopold, 1993), les deux auteurs affirment qu'il est scientifiquement plus fructueux d'analyser la production et la consommation comme deux aspects constitutifs d'une même unité, plutôt que de les opposer, « [...] car la structure de l'appareil productif, de la distribution et de la consommation à l'intérieur du système est spécifique à chaque filière »²⁴. Adoptant empiriquement une démarche similaire, Henri Oger restitue pour certains produits agricoles (riz) et artisanaux (encens) un ensemble cohérent de dessins qui s'articulent en autant de filières embrassant toutes les étapes de la production à la consommation des produits en passant par celle de leur commercialisation. Il faut cependant préciser que ces filières ne se dévoilent qu'à l'issue d'un travail fastidieux de mise en ordre du corpus, phase préalable dont il sera question dans le paragraphe suivant. Quoi qu'il en soit, l'indéniable intérêt de l'étude des usages, aspect délaissé par l'histoire des techniques au profit du traitement plus « noble » de la question de l'innovation, est qu'elle nous renseigne sur les techniques ordinaires qui ont largement pénétré le social et se sont imposées sur le temps long au point d'être érigées au rang de traditions caractéristiques d'un groupe donné ou d'une classe sociale dont elles deviennent des marqueurs identitaires²⁵. En d'autres termes, ce ne sont pas tant les innovations techniques en tant que telles qui sont moteur de changement social et économique mais leur diffusion et l'extension de leurs usages à tout ou partie de la population : l'appropriation, la transmission et la reformulation des savoirs techniques résultent de choix endogènes qui nous en disent plus sur le jeu des formations sociales que la production des innovations, généralement le fait d'une élite, et dont on ne connaît d'ailleurs que le petit nombre d'entre elles qui ont été adoptées.

24. JULIEN et ROSSELIN 2003, p. 3.

25. EDGERTON 1998.



Fig. 10 : Procession de femmes (pl. 571).

Ce dernier point nous conduit logiquement à envisager le troisième niveau possible d'analyse. Défini par Bertrand Gille en 1978, il postule que toutes les activités techniques d'un groupe social donné se combinent en un « système technique » global caractéristique de ce groupe²⁶. On l'aura compris, la notion de système technique ainsi définie n'a pas de vocation opératoire mais vise plutôt à rendre compte de la complexité d'un régime singulier de pratiques techniques, économiques et sociales qui doit son caractère unique aux décisions prises par les acteurs sociaux pour maîtriser et tirer parti de leur environnement²⁷ et où « ce sont largement les objets techniques qui stabilisent les relations des humains entre eux et leur relation avec la nature »²⁸. Du point de vue de la portée explicative de cette notion qui confère aux acteurs un rôle déterminant dans la configuration particulière et originale de chaque « système technique » global, l'étude de Henri Oger n'apporte rien ou presque. Il se borne à souligner la passivité des artisans face à l'innovation, la transmission intergénérationnelle des savoir-faire visant

exclusivement, selon lui, la reproduction à l'identique des gestes, techniques et produits obtenus. Ainsi, « [l']ouvrier décorateur, qui vit chez le laqueur, ne sait [...] pas dessiner. Depuis l'enfance, il a appris à reproduire un objet, un ornement. Il le fait sans le moindre souci de recherche du nouveau »²⁹. Les deux seules nuances qu'il concède à cette vision d'un monde uniforme figé par le poids de la tradition sont, d'une part, l'influence historique décisive exercée par l'ancienne puissance tutélaire chinoise sur les techniques et sur les arts vietnamiens et, d'autre part, les effets néfastes contemporains de la demande coloniale sur la qualité de certains produits artisanaux.

En revanche, d'un point de vue descriptif, la taille exceptionnelle du recueil de dessins rassemblé par l'auteur et le foisonnement des thèmes abordés font de cette compilation un énoncé graphique brut d'un pan conséquent du « système technique » du peuple de Hà-Nội au début du xx^e siècle. Et bien que l'on ne puisse affirmer qu'il s'agit là d'un cas unique, c'est à n'en pas douter l'une des rares études qui permettent de se représenter concrètement ce qu'est un « système technique » global, étant entendu que cette imposante fresque est le produit de la quête d'exhaustivité poursuivie par l'auteur et non le résultat d'une démarche de récolement raisonnée en référence à une notion élaborée quarante ans après sa disparition.

26. CRESSWELL 1992, p. 699.

27. Dans la mesure où pour répondre à un besoin donné, l'environnement global d'une société offre plusieurs options techniques potentielles, l'adoption ou le rejet de telle ou telle orientation procède d'un « choix » (SIGAUT 2003).

28. COHEN et PESTRE 1998, p. 722, reprenant une hypothèse de Bruno Latour dans « Lettre à mon ami Pierre sur l'anthropologie symétrique », *Ethnologie française*, vol. XXVI, n° 1, 1996, p. 33.

29. OGER 2009, p. 41.

Un assemblage hétéroclite à l'opposé des principes typologiques énoncés

La pertinence de toute entreprise d'inventaire, qui plus est lorsqu'elle revendique une forme d'exhaustivité, est conditionnée à sa capacité d'ordonner la masse des données selon des modalités existantes de classement ou par la définition et l'application de principes typologiques à même de singulariser des ensembles hiérarchisés et cohérents. C'est ce que propose l'auteur en distinguant quatre grandes catégories de techniques qui ne sont pas sans évoquer les quatre sphères d'activités technologiques définies au début des années 1940 par André Leroi-Gourhan³⁰.

Henri Oger (1909)	André Leroi-Gourhan (1943)
Industries qui tirent de la nature les matières premières	⇒ Techniques d'acquisition
Industries qui préparent les matières tirées de la nature	⇒ Techniques de fabrication (+) et d'assemblage (-)
Industries mettant en œuvre les matières déjà préparées	⇒ Techniques de fabrication (-) et d'assemblage (+)
Vie privée et publique	⇒ Techniques de consommation

Or, alors que le texte insiste sur la nécessité d'un ordonnancement selon ces quatre catégories et sur la logique diachronique de l'analyse des processus techniques, le résultat que donne à voir le volume des planches est diamétralement opposé : il est vierge de toute préoccupation de mise en ordre des matériaux collectés sur le terrain. Pour s'en persuader, il suffit de l'ouvrir au hasard et ainsi de découvrir une planche, prenons la n° 13 (voir *supra* fig. 1), où se côtoient des scènes de récolte du riz, d'exhumation du défunt pour la préparation des cérémonies du second enterrement, d'une femme rôtissant des épis de maïs dans la rue, d'une femme ramassant à domicile les excréments, et les représentations d'une boîte à fards, d'une cuvette en cuivre, d'un lampion et d'un lit en bambou. Les raisons de ce contraste saisissant entre la rigueur de l'énoncé et l'improbable fouillis du volume des planches restent un mystère.

Si l'on peut considérer que cet assemblage hétéroclite reflète en fin de compte fidèlement la diversité d'une culture populaire foisonnante et bigarrée nourrie par une ingéniosité sans limite, il n'en rend pas moins difficile l'emploi de l'ouvrage à des fins scientifiques. C'est ainsi que Pierre Gourou – l'un des rares auteurs qui tenta de l'utiliser dans son étude fondatrice *Les Paysans du delta du Tonkin* – en vint à constater, résigné : « Il existe un ouvrage au titre alléchant de M. Henri Oger [...]. Mais nous n'avons pas pu trouver le volume du texte, et au dire de diverses personnes consultées sur ce sujet, ce volume n'aurait jamais été publié. Quant

à l'album de planches, c'est un fatras inextricable de gravures sur bois établies par des artisans annamites ; on y trouve les images les plus disparates et cet ouvrage est pratiquement inutilisable »³¹.

Le seul instrument de classification mis en œuvre par l'auteur pour se repérer dans le dédale des sept cents planches est un index sommaire dénommé « table synthétique » qui recense 3352 des 4000 dessins publiés, soit 84 % du corpus. Les quatre catégories de techniques évoquées dans le texte introductif y sont déclinées en sous-catégories pour lesquelles sont précisés les numéros de pages associées. Le pourcentage entre parenthèse, que nous rajoutons ici, indique la proportion des dessins qui se rapporte à chacune des quatre catégories :

- *Industries qui tirent de la nature les matières premières (7,7 %)* : Arts agricoles ; Pêche ; Chasse ; Transports ; Cueillette.
- *Industries qui préparent les matières tirées de la nature (35,6 %)* : Papier ; Métaux précieux ; Poterie ; Fer-blanc et étain ; Bois ; Armes ; Bambou ; Rotin ; Préparation des plantes et des fruits ; Textiles ; Soie ; Plumes ; Cuirs ; Fer ; Cuivre.
- *Industries qui mettent en œuvre les matières déjà préparées (34,6 %)* : Commerce ; Pierre ; Motifs et objets décoratifs ; Peinture et laquage ; Sculpture et statuaire ; Objets rituels ; Art culinaire ; Habillement ; Industrie du bâtiment ; Ameublement ; Outils ; Instruments ; Machines ; Confiserie et pâtisserie.
- *Vie privée et publique du peuple annamite (22,1 %)* : Vie publique ; Vie intime ; Instruments de musique ; Magie et divination ; Pratiques médicales populaires ; Fêtes et cérémonies ; Jeux et jouets ; Gestes ; Vie de la rue ; Métiers ambulants.

Ce classement retient donc comme critère discriminant trois niveaux différents de traitement des matières utilisées dans les processus techniques. Il restitue ainsi l'enchaînement logique des étapes de fabrication qui veut que la matière première d'une technique est souvent le produit d'une autre technique, d'une

30. LEROI-GOURHAN 1943 [1992], p 313-326.

31. GOUROU 1936, note 4 p. 450.

autre action sur la matière. On retrouve ici le principe qui préside à l'identification et à l'analyse de systèmes techniques combinant plusieurs chaînes opératoires unitaires, et qui repose sur une singularisation préalable de ces dernières. Mais en optant pour ce mode d'ordonnement, l'auteur a produit une typologie inaboutie et déséquilibrée qui souffre de quatre défauts majeurs.

En premier lieu, les deux catégories « Industries qui préparent les matières tirées de la nature » et « Industries qui mettent en œuvre les matières déjà préparées », représentent 70 % de la totalité du corpus et se recouvrent partiellement, de nombreux dessins pouvant être rangés simultanément sous ces deux étiquettes. En second lieu, le classement par « matière » ne permet pas de dégager des lignées techniques cohérentes : ainsi, les outils, machines et instruments ne sont pas reconnus pour leur usage spécifique dans un processus de production donné mais pour leur nature (outils, etc.), désignation générique qui n'a pas ou peu de valeur opératoire. Troisième point, la catégorie « Vie privée et publique du peuple annamite » a été créée par défaut et affublée d'un ensemble pour le moins hétéroclite de pratiques et d'attitudes sociales et culturelles qui n'étaient pas réductibles à l'entrée typologique par matière. Enfin, certaines sous-catégories sont trop larges et floues pour être pertinentes, comme celles dénommées « Vie intime », « Arts agricoles », etc. En conséquence, des thèmes pourtant majeurs abordés par Henri Oger sont absents de la table synthétique, tels ceux traitant de l'administration, de la justice ou encore des soins du corps.

Premier niveau de traitement du corpus : reconstituer des séries

Fort de ce constat, nous nous sommes attaché à réorganiser le corpus afin de le rendre plus accessible au public, respectant en cela l'ambition de l'auteur. Dans un premier temps, les quatre mille dessins ont été isolés et classés sur la base des notices établies par Henri Oger et des traductions en vietnamien romanisé des légendes en caractères annotées directement sur le pourtour des dessins. Les notices doivent cependant être envisagées avec circonspection : il s'agit d'une description libre du recueil qui ne coïncide pas toujours, loin s'en faut, avec les explications fournies par les légendes en caractères. Il serait donc vain de chercher à établir une correspondance stricte entre ces deux sources d'information qui doivent plutôt être considérées comme deux éclairages complémentaires portés sur un même objet.

La nouvelle typologie proposée se présente sous forme d'une arborescence à trois degrés hiérarchisés : six catégories principales ramifiées chacune en sous-catégories elles-mêmes subdivisées en thèmes unitaires (le nombre de thèmes relatifs à chacune des sous-catégories est donné par le chiffre entre parenthèses). Bien qu'elle ne réponde que partiellement aux exigences académiques en la matière, sa finalité est de proposer un mode de classement fin et précis qui isole clairement les thèmes afin de limiter les risques

de concomitance, tout en conservant une cohérence d'ensemble à une compilation hétérogène, qui par sa diversité et sa densité a tendance à favoriser l'émiettement en une multitude de micro-sujets.

I. *Techniques d'acquisition et d'extraction des produits de la nature* : Agriculture (2) ; Élevage ; Hydraulique (2) ; Cueillettes ; Chasse ; Pêche ; Jardinets et paysages.

II. *Techniques de fabrication et d'assemblage, outils et biens produits* : Préparations alimentaires (6) ; Techniques de fabrication (16) ; Techniques d'assemblage (22) ; Bâtiments et constructions ; Matières transformées, objets et motifs (8).

III. *Commerces et transports* : Marchés et marchands (3) ; Transports (2).

IV. *Consommation, technique du corps et santé* : Consommation alimentaire (3) ; Tabac et opium (2) ; Vêtements et parures (4) ; Corps et hygiène (3) ; Médecine traditionnelle (2).

V. *Pratiques populaires religieuses et profanes* : Croyances populaires et religions (9) ; Arts, artistes et musiciens (2) ; Jeux (3) ; Éducation et savoirs (2) ; Serments et disputes ; Vie domestique ; Crimes et délits ; Mendicité.

VI. *Institutions publiques* : Administration civile (2) ; Pouvoir militaire (2) ; Justice.

Une première séparation implicite a été opérée entre les illustrations qui représentent des processus techniques *stricto sensu* (catégories I et II), c'est-à-dire une série raisonnée d'actions sur une matière à l'aide d'un dispositif particulier (corps, outil, machine), prolongés par les objets intermédiaires ou finaux ainsi produits, et toutes celles qui ne relèvent pas directement de cette définition (catégories III à VI). En effet, s'il est couramment admis de parler de techniques du corps, de techniques artistiques, de techniques militaires, etc., l'usage polysémique du terme embrasse des réalités qui ne sont pas de même nature ou, tout au moins, qui ne s'inscrivent pas dans le registre particulier des techniques industrielles ou artisanales visant la production d'un bien matériel destiné à la consommation humaine, à une pratique rituelle, etc.

Quelques précisions supplémentaires méritent d'être apportées. S'agissant de la catégorie II, les thèmes qui se distribuent dans les deux sous-catégories « techniques de fabrication » et « techniques d'assemblage » sont déterminés par corps de métier et type d'artisanat et non plus par matière. Persistent cependant six activités artisanales classées dans la première sous-catégorie et qui auraient pu tout aussi bien l'être dans la seconde. C'est par exemple le cas des vanniers et des artisans spécialisés dans le travail du bambou qui peuvent élaborer des produits simples d'un seul tenant mais aussi assembler des produits composites à partir de plusieurs pièces unitaires. D'autre part, les dispositifs techniques (outils, instruments et machines) ne forment plus un thème à part entière puisqu'ils ont été intégrés à chacun des



Fig. 11 : La rue (pl. 531).

corps de métier au service duquel ils sont placés. À l'inverse, les matières transformées, objets et motifs sont distribués en huit thèmes singuliers selon leur nature et/ou leur usage, les notices et indications en caractères ne permettant pas toujours de les affilier à un processus technique donné. Enfin, la catégorie « Commerces et transports » établit un lien entre les systèmes de production et les pratiques de consommation, selon une logique visant à reconstituer des filières qui soient les plus complètes possibles (fig. 11).

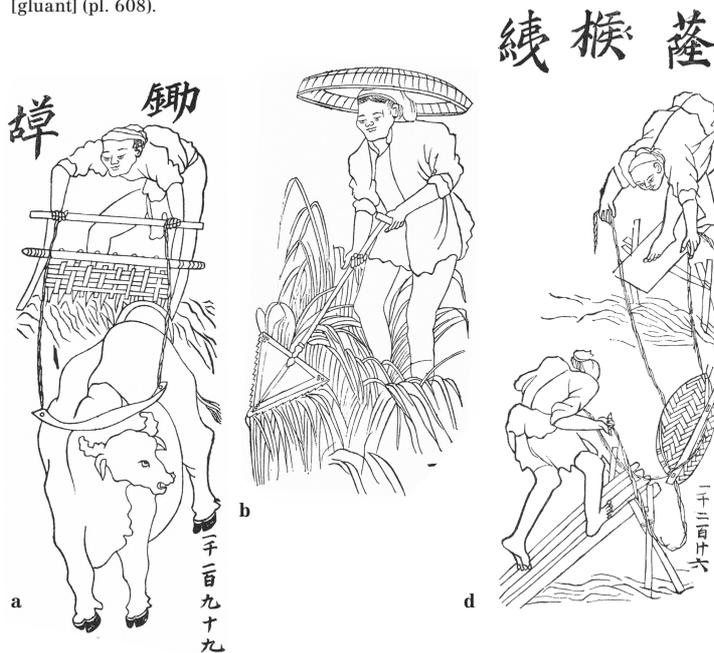
Des chaînes opératoires aux filières

En adoptant cette logique de continuité comme dénominateur commun pour le traitement de l'ensemble du corpus, nous avons reconstitué cinq filières complètes embrassant l'ensemble des étapes suivies par un produit donné depuis son élaboration jusqu'à son usage. Il s'agit des filières du papier traditionnel (*giáy dó*, 綫通), du *đâu phụ* (pâté de soja, 豆阜), du *nuóc mắm* (sauce de poisson, 涸鹹), de l'encens (bâtonnets et rouleaux, 香), et du riz (糲, 粘). C'est la filière de ce dernier produit qui est présentée ici au travers de quelques illustrations emblématiques de son parcours (fig. 12). On remarque que ces cinq produits sont issus de processus techniques pouvant être qualifiés de simples puisqu'ils mettent en jeu des techniques d'acquisition ou de fabrication susceptibles d'être maîtrisées de bout en bout par un seul producteur ou artisan.

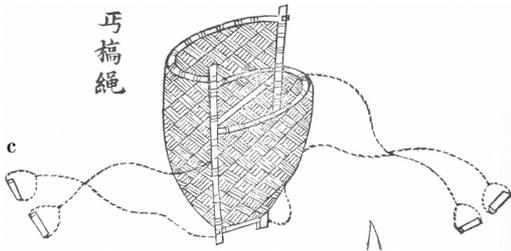


Fig. 12 : Filière « de la riziculture au riz » :

a : Hersage (pl. 498). – b : Travaux des champs [désherbage] (pl. 485).
c : Seau d'irrigation (pl. 422). – d : Irrigation (pl. 476). – e : Faucille (pl. 489).
f : Récolte (pl. 615). – g : Transport du paddy récolté (pl. 62).
h : Égrenage (pl. 166). – i : Vannage (pl. 515). – j : La vente du riz (pl. 76).
k : Foulage du riz (pl. 496). – l : Paillason en bambous tressés servant à engranger le paddy (pl. 16). – m : Concours de cuisson du riz (pl. 35).
n : Confection des *bánh đa* [galette de riz séchée] (pl. 311). – p : Nourriture des bébés (pl. 206). – q : Repas au dehors (pl. 225). – r : Préparation du riz [gluant] (pl. 608).



巧編繩



剪

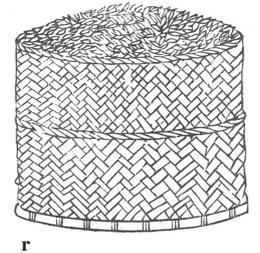
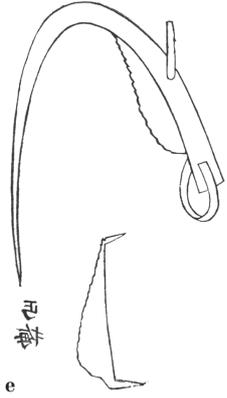


Fig. 13 : Série « crimes et châtements »

- a : *Truc de voleur* (pl. 171). – b : *Bandit interrogeant sa victime* (pl. 361).
c : *Monte-en-l'air* (pl. 364). – d : *Correction familiale* (pl. 205).
e : *Interrogatoire* (pl. 316). – f : *La question à coups de rotin* (pl. 68).
g : *Entrave des pieds de quatre condamnés* (pl. 33).
h : *Individus entravés trois à trois* (pl. 26).
i : *Punition d'un Lj trưởng* [maire d'une commune] (pl. 312).
j : *Le radeau à la dérive : punition de l'adultère* (pl. 312).
k : *Avant l'exécution* (pl. 253) – l : *Supplice infernal* (pl. 418).
m : *Châtiment des impies aux enfers* (pl.120).

Ce n'est pas le cas de la majorité des systèmes techniques qui relèvent, soit de procédés de fabrication impliquant une transformation de la matière par l'intervention successive d'au moins deux artisans (tourneur sur bois, ferblantier), soit de techniques d'assemblage où s'imbriquent plusieurs chaînes opératoires unitaires réalisées par différents corps de métier (cordonnier, orfèvre). Ce fractionnement des processus de production explique pourquoi nos tentatives de restitution de l'intégralité de systèmes techniques complexes se sont systématiquement heurtées à des données manquantes, Henri Oger ayant saisi sur le vif les scènes qui s'offraient à lui au gré de ses pérégrinations dans les rues de la capitale sans se soucier de collecter la totalité des étapes d'un processus dispersées en différents lieux et entre différents acteurs. Or, ce n'est qu'*a posteriori*, lors de cet effort de mise en ordre des matériaux bruts, que ces lacunes sont apparues. Néanmoins, les chaînes opératoires relevant de treize activités artisanales³² ont pu être partiellement reconstituées et sont suffisamment bien documentées pour servir de trame de référence à de futures études comparatives.

De grands ensembles thématiques

Comme cela a été souligné à plusieurs reprises, un des intérêts majeurs de l'étude de Henri Oger est de dévoiler de multiples facettes de la culture populaire matérielle et immatérielle. Pour en rendre compte, nous avons reconstitué une trentaine d'ensembles thématiques cohérents qui permettent de dépasser le seul rapport esthétique que le lecteur entretient spontanément avec le corpus. Ces ensembles affinent les thèmes circonscrits par la typologie et, surtout, tissent des liens entre des aspects artificiellement isolés lors de la phase de classement, défaut inhérent à toute entreprise de ce type. Ainsi, la mise en regard des dessins reproduisant des scènes de crimes et délits avec ceux représentant, de manière souvent crue, les châtements corporels infligés aux condamnés, restitue avec force les réalités de la justice telle qu'elle était appliquée sur terre au sein de la famille ou par l'institution mandarinale, et telle que la croyance populaire imaginait qu'elle s'abattait en enfer sur les impies (fig. 13).

Autre exemple, pour retracer le cycle de vie de l'individu dans la société, nous avons extrait des illustrations rangées sous différentes étiquettes thématiques mais qui décrivent toutes à leur manière des pratiques sociales, familiales ou culturelles instituant les trois grands changements d'état que sont la naissance, le mariage et la mort. Ce dernier exemple montre que les potentialités d'exploitation offertes par le corpus proviennent non seulement de l'abondance des informations brutes collectées mais aussi du caractère malléable de leur usage : un même dessin peut être agencé et décliné à l'envie pour servir différentes fresques picturales figurant tel ou tel aspect du quotidien du peuple de Hà-Nội.

En guise de conclusion : quelques perspectives

Il reste maintenant à exploiter la mine d'informations socio-historiques que recèlent les sept cents planches de dessins et gravures. En effet, si la réédition de cet inventaire est une contribution significative à une meilleure compréhension de la civilisation et de la culture populaire vietnamienne, elle n'est pas une fin en soi et devrait alimenter des travaux scientifiques inédits. Sans les envisager toutes, on peut d'ores et déjà évoquer quelques pistes.

La première porte sur l'analyse de l'évolution des systèmes techniques au cours du siècle écoulé. Le fait que certaines lignées techniques aient perduré à l'identique alors que d'autres ont été remaniées au fil du temps, quand elles n'ont pas tout simplement disparu, appelle une réflexion sur les phénomènes d'innovation, d'emprunts, de diffusion et de reformulation des techniques. Il serait en effet réducteur de n'envisager les mutations des systèmes qu'à l'aune des progrès technologiques réalisés. Les facteurs agissant sont potentiellement multiples et prennent corps dans la série de bouleversements politiques et économiques que connaît le pays depuis un siècle : transformation des conditions sociales et des rapports de production ; densification du tissu urbain et dilution progressive de la spatialisation professionnelle par rue et quartier ; modification des équilibres ville-campagne ; fluctuation de la rentabilité des activités artisanales ; évolution de la demande et apparition de nouveaux modes de consommation ; élévation du niveau de vie et accroissement des inégalités, etc. Ce ne sont là que quelques liens de causalité possibles dont il conviendrait d'évaluer non seulement l'importance relative, mais aussi leurs niveaux de convergence et d'interaction. Conscient de l'extrême complexité qu'engendrerait une telle analyse multifactorielle, une démarche pragmatique pourrait consister, dans un premier temps, en l'identification pour une activité artisanale donnée, des permanences et des dissemblances qui apparaissent entre le processus technique tel qu'il se déroulait au début du xx^e siècle et tel qu'il peut être observé actuellement. Afin de tester la faisabilité pratique de cette démarche, nous nous sommes livrés avec Philippe Le Failler, à une étude comparative synthétique des différentes étapes de fabrication du papier traditionnel (*giáy dó*)³³. Elle révèle une étonnante similarité des gestes et des outils mis en œuvre à un siècle d'intervalle, malgré l'introduction de quelques améliorations techniques mineures comme le remplacement d'un dispositif rudimentaire de pressage des feuilles de papier par une presse à vis plus simple

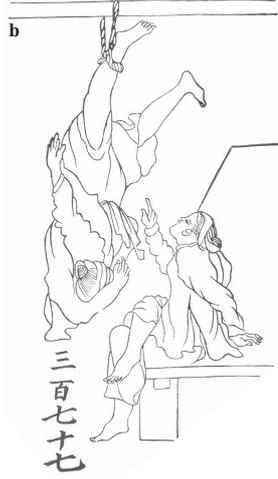
32. Chapelier ; couvreur ; enlumineur ; fabricant de peignes ; fabricant d'éventails ; fabricant d'objets en cuivre ; fabricant d'objets votifs en papier ; ferblantier ; forgeron ; imprimeur ; laqueur ; maçon ; menuisier-charpentier.

33. « Un cas d'école, la fabrication du papier vue par Henri Oger », OGER 2009, p. 21-33.



捕把 a

貼查 踮擱



三百七十七



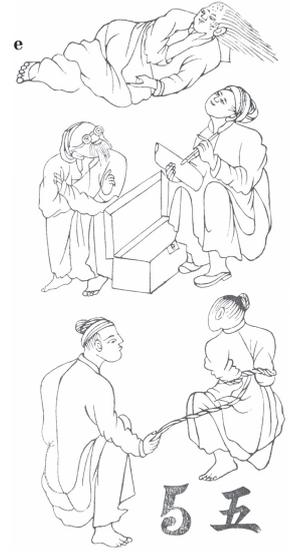
群擱濫咬

c

雷遠 打撓

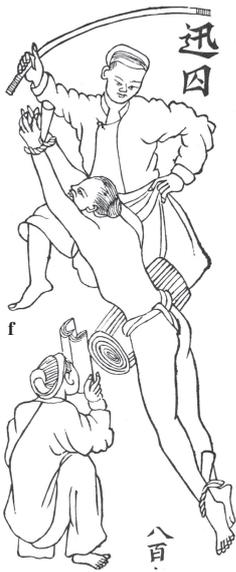


d



e

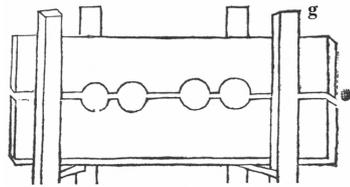
五五



迅囚

f

八百



g



h



i



江邑羅氏

j



三百十一

311

k



傷殘物命 之報

l

怨天恨地 不敬神伏 諛惡撓善 受錮解刑



m

鞍 續 失



Fig. 14 : La pose de la ceinture (pl. 114).

d'utilisation. Une telle continuité du processus de fabrication sous-tend une transmission sans faille des savoirs techniques. La multiplication des études comparatives de ce type devrait permettre, dans un second temps, de brosser à grands traits un tableau d'ensemble des évolutions majeures subies par un certain nombre de métiers artisanaux et, ainsi, de déduire des tendances de fond, des modifications structurelles de l'environnement global ayant directement participé à la dynamique de transformation des processus techniques.

La seconde piste postule que toute technique, quel qu'en soit le niveau de complexité, est une production techno-sociale inédite et qu'à ce titre, elle comporte deux dimensions intimement mêlées : une dimension physique, liée à la façon dont elle contribue à une action sur la matière, et une dimension informative qui se rapporte à son « style »³⁴. L'étude de cette seconde dimension devrait dévoiler un ensemble de normes sociales et culturelles qui interfère sur la conception et l'exécution des processus techniques : posture du corps, rapports aux instruments et aux interdits, division intergénérationnelle et sexuelle du travail, croyances et rituels associés à l'usage de certains outils ou matériaux, etc. Plus prosaïquement, l'analyse du style des biens produits combinée à leurs modalités d'usage est à même de nous informer sur les canons esthétiques prisés à l'époque et sur la manière dont vivaient les citadins et la masse des paysans migrants qui formaient la population de la capitale au début des années 1900 (fig. 14). Là encore, on perçoit immédiatement l'intérêt qu'il y aurait à comparer les styles passés et actuels afin de développer une réflexion sur les tendances dominantes qui ont traversé le siècle, sur les convergences d'aspect et de forme des objets et sur l'évolution des modes de consommation. Car si l'ouvrage de Henri Oger est une formidable machine à remonter le temps, l'atmosphère de profonde humanité qu'il restitue est encore palpable de nos jours, comme peut le constater le voyageur curieux qui déambule dans l'apparent chaos du quartier des trente-six rues à Hà-Nội. Évidemment, les commerces ont souvent changé de nature, les étals d'objets votifs ont cédé la place à des boutiques de vêtements à la mode ou de souvenirs pour touristes, mais les scènes de la vie privée sont toujours exposées sans pudeur dans les rues et les rares espaces publics disponibles ; les trottoirs sont encore envahis de vendeurs ambulants, de présentoirs éphémères et de petits restaurants improvisés autour d'un plat unique consommé rapidement par des clients installés sur un mobilier des plus sommaires ; les échoppes restent ouvertes à tout vent et révèlent au passant autant d'attitudes corporelles, de modes de sociabilité, de pratiques artisanales.

Enfin, une troisième piste de recherche pourrait être explorée par les linguistes. Le recueil de Henri Oger présente en effet l'avantage incomparable de fournir une base linguistique complète sur l'écriture démotique vietnamienne (*nôm*), qui a coexisté pendant plusieurs siècles avec le chinois classique (*hán*). Maîtrisée par une élite restreinte de mandarins et de lettrés, l'écriture *nôm* n'a jamais fait l'objet d'une codification rigoureuse et a été supplantée au début du xx^e siècle par le vietnamien romanisé (*quốc ngữ*). À partir des légendes et annotations en caractères distribuées sur le pourtour des dessins, une approche sémantique de la technologie et des savoirs populaires mériterait d'être développée afin, entre autres, d'établir un lexique des dénominations et des termes vernaculaires employés à l'époque et d'analyser les constructions étymologiques caractéristiques de ce registre terminologique spécialisé, qui mobilise alternativement ou simultanément les écritures *nôm* et *hán*³⁵.

En définitive, loin de prétendre dessiner les contours d'un programme de recherche en devenir, notre propos vise simplement à mettre en exergue la pertinence et l'actualité du travail pionnier de Henri Oger pour les études vietnamiennes historiques et contemporaines. Ce travail, nous voulons croire que l'auteur n'a pu le mener à son terme, tant ses intuitions programmatiques et sa vision empirique de ce que devait être le domaine des études techniques, évoquent, avec plusieurs décennies d'avance, les débats que soulèvent toujours les spécialistes de la technologie culturelle autour de la question centrale de l'interpénétration des phénomènes techniques et sociaux.

Maurice Durand, dans l'introduction de son étude de référence consacrée à l'imagerie populaire vietnamienne constate avec justesse : « Pour employer une expression bien banale, mais qui, en la circonstance présente, conserve sa pleine valeur, l'imagerie populaire vietnamienne nous révèle l'âme du peuple vietnamien telle qu'elle a été façonnée par ses croyances, sa littérature, ses idéaux, son histoire et les modalités typiques de sa vie courante »³⁶. Au risque de paraphraser le célèbre auteur, la somme des dessins et gravures compilée dans ce volume édité il y a un siècle révèle non seulement la richesse des techniques et des savoirs populaires vietnamiens, mais elle en constitue également un conservatoire patrimonial unique en son genre.

Olivier Tessier,
EFEO

34. LEMONNIER 1992, p. 697.

35. « Sur les formes de caractères employées dans cet ouvrage », note du traducteur Nguyễn Văn Nguyễn, OGER 2009, p. 10-12.

36. DURAND 1960, p. IX.

Bibliographie

Bách Khoa thư bằng tranh (Les techniques par l'image dans le Vietnam du début du xx^e siècle), 1985 : *Việt Nam đầu thế kỷ 20*, Hà-Nội, Viện Từ Điển Bách Khoa – Ủy ban khoa học xã hội Việt Nam.

BENSA Alban et CRESSWELL Robert, 1996 : « À propos de la technologie culturelle. Entretien avec Robert Cresswell », *Genèses*, 24, p. 120-136.

CRESSWELL Robert, 1992 : « Technologie », *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Bonte P. et Izard M. (dir.), Paris, PUF, p. 698-701.

COHEN Yves et PESTRE Dominique, 1998 : « Présentation », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 53^e année, n° 4-5, p. 721-744.

DEMANGE Victor, 1918 : « Les petits métiers du Tonkin », *Bulletin Économique de l'Indochine*, p. 331-362, p. 591-614.

DUMOUTIER Gustave, 1907, « Jeux, coutumes et professions », *Revue Indo-Chinoise*, n° 57, p. 52-167.

— 1908 : *Essais sur les Tonkinois*, Hà-Nội, Imprimerie d'Extrême-Orient.

DURAND Maurice et HUARD Pierre, 1954 : *Connaissance du Vietnam*, Paris, EFEO (réédition EFEO, Paris, De Boccard, 2003).

DURAND Maurice, 1960 : *Imagerie populaire vietnamienne*, Paris, Publications de l'École française d'Extrême-Orient, vol. XLVII.

EDGERTON David, 1998 : « De l'innovation aux usages. Dix thèses éclectiques sur l'histoire des techniques », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 53^e année, n° 4-5, p. 815-837.

GOUROU Pierre, 1936 : *Les paysans du delta tonkinois*, Paris, Publications de l'École française d'Extrême-Orient, Les Éditions d'art et d'histoire.

HUARD Pierre, 1970 : « Le pionnier de la technologie vietnamienne, Henri Oger (1885-1936 ?) », *BEFEO*, tome 57, p. 215-217.

JULIEN Marie-Pierre et ROSSELIN Céline, 2003 : « C'est en laquant qu'on devient laqueur. De l'efficacité du geste à l'action sur soi »,

Techniques & Culture [En ligne], 40, URL : <http://tc.revues.org/1454>.

LEMONNIER Pierre, 2004 : « Mythiques chaînes opératoires », *Techniques & Culture* [En ligne], 43-44, URL : <http://tc.revues.org/1054>.

— 1992 : « Technique (système) », *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Bonte P. et Izard M. (dir.), Paris, PUF, p. 697-698.

LEROI-GOURHAN André, 1943 [1992] : *L'homme et la matière*, Paris, Albin Michel.

OGER Henri, 2009 : *Technique du peuple annamite* (nouvelle éd. par TESSIER Olivier et LE FAILLER Philippe), Hà-Nội, EFEO, 3 vol., 1^{ère} éd. en 1909.

— 1910 : « L'Industrie des bâtonnets d'encens à Hanoi », *Revue Indo-Chinoise*, Tome XIV, juillet-décembre, Imprimerie d'Extrême-Orient, p. 240-252.

PAPIN Philippe, 2001 : *Histoire de Hanoi*, Paris, Fayard.

SIGAUT François, 2003 : « La formule de Mauss », *Techniques & Culture* [En ligne], 40, URL : <http://tc.revues.org/1538>.

Repères biographiques

Henri Oger (1885-1936 ?)³⁷

Date	Lieu	Fonctions et activités
31 octobre 1885	France	Naissance à Montrevault (Maine-et-Loire).
1905	France	Baccalauréat de l'Enseignement secondaire (Latin, Grec, Philosophie).
1906 - 1907	Paris	Élève titulaire de l'École Pratique des Hautes Études (IV ^e section), suit les conférences de Sylvain Lévi et de Louis Finot (chaire de langue sanskrite).
1908	Paris	Henri Oger et Henri Maspéro travaillent sous la direction de Sylvain Lévi à une édition de deux lexiques sanscrits et chinois. Ils se préparent à partir en Indochine.
01 octobre 1908 01 octobre 1909	Hà-Nội	Service militaire accompli dans les 8 ^e et 9 ^e régiments d'infanterie coloniale : étude « Technique du peuple annamite ».
1909	France	Élève de l'École Coloniale (1909) dont il sort 4 ^e sur une promotion de 25.
30 décembre 1910	Tonkin, province de Vinh	Nommé élève-administrateur des Services civils de l'Indochine. Si la première année, son action ne suscite que des propos louangeurs dans son dossier administratif, on signale toutefois qu'entièrement préoccupé par ses recherches, il en néglige quelque peu ses activités administratives. Ce travers est souligné avec plus de rudesse dans les bulletins administratifs suivants.
01 juillet 1912 03 juin 1914	Tonkin, province de Quang Yên	Nommé administrateur 5 ^e classe des Services civils de l'Indochine. Ses supérieurs en viennent à le considérer en 1914 comme un « fonctionnaire inutilisable » ; il est rapatrié en France cette même année pour raison de santé.
1914	France	Incorporation.
17 juin 1915	France	Il est réformé et s'implique alors sans compter dans le mouvement des « Maison de Tous ». S'inspirant des « Free public libraries » américaines conçues en alternative aux débits de boisson, cette initiative visait à établir des lieux de réunion en marge des cadres familiaux, religieux et politiques.
17 janvier 1917	Tonkin, province de Quang Yên	Malgré son désir de rester en France, Oger est à nouveau affecté au Tonkin en qualité d'Administrateur-adjoint de la province de Quang Yên et de Président suppléant du tribunal du 2 ^e degré de la même province. Pour le Résident de France de cette province, Henri Oger constitue une gêne qu'aggrave son prosélytisme auprès des Vietnamiens pour la « Maison pour Tous franco-indigène ». Il appelle de ses vœux la création d'une société mutuelle laïque organisée en réseau hors du contrôle de l'État et devant œuvrer à « l'éducation économique, technique et sociale du peuple Annamite ».
28 août 1918	Hà-Nội	Il est affecté au service du 4 ^e bureau de la Résidence Supérieure du Tonkin.
09 septembre 1918		La campagne de propagande pour la « Maison pour Tous franco-indigène » suscite de vives inquiétudes au plus haut niveau de l'appareil colonial et débouche en septembre 1918 sur la constitution d'une commission d'enquête qui doit faire la lumière sur les agissements de Henri Oger. L'affrontement entre lui et l'administration prend alors une tournure surréaliste : il fait citer pour sa défense pas moins de 340 témoins et surtout, s'empare de force le 12 novembre 1918 de 68 documents versés au dossier en présence des membres rapporteurs du Conseil d'enquêtes médusés.
Février 1919	Indochine	Sous la direction de Henri Oger, publication d'un numéro spécial de la Revue Indochinoise consacré à la « Maison pour Tous » ³⁸ . C'est le Gouverneur Général de l'Indochine qui a réservé ce numéro d'une publication officielle à Henri Oger et qui lui a de surcroît accordé aux frais du budget général un tiré à part sur papier de luxe de 300 exemplaires destinés à être répandus dans le public. Situation pour le moins paradoxale puisque, comme le soulignent les membres du Conseil d'enquêtes dans leur rapport du 1 ^{er} septembre 1919, « Ces faveurs de publicité officielle ont été accordées au début de l'année 1919 alors que l'arrêt de M. le Gouverneur Général du 9 septembre 1918 reproche en particulier à cet administrateur la forme officielle qu'il aurait donnée à sa publicité pour la "Maison de tous" ».
24 mai 1919	France	Rapatriement sanitaire.
23 septembre 1919	Hà-Nội	Clôture des travaux de la commission d'enquête qui déclare Henri Oger coupable des faits qui lui sont reprochés, à l'exception de l'accusation de prosélytisme auprès des « indigènes » pour la « Maison de tous », tout en se prononçant contre sa révocation des Services civils de l'Indochine.
24 janvier 1920		Les faits reprochés à Henri Oger sont amnistiés car ils sont antérieurs au 19 octobre 1919 (loi d'amnistie).
18 décembre 1920	France	Admis à faire valoir ses droits à la retraite d'office et à titre d'infirmités contractées en service.
16 avril 1922	Paris (Xle)	Henri Oger épouse Berthe Marie Louise Bezard.
février 1932	Barcelone	
1936	Espagne	Henri Oger est porté disparu.

37. Cette brève note biographique, qui reste lacunaire, notamment pour la période postérieure au troisième et dernier séjour de Henri Oger en Indochine, a été établie à partir de différentes sources : HUARD 1970 ; Archives départementales de Maine-et-Loire, commune de Montrevault, *Actes naissances, mariages, décès*, cote microfilm : 1 Mi / EC 0514 ; Archives Nationales du Vietnam - Centre n° 1, Hà-Nội, *Dossier individuel (1918-1922) de Oger (Henri, Joseph) - Administrateur des services civils de l'Indochine*, fonds de la Résidence Supérieure du Tonkin, dossier n° 26 324-01 ; Archives Nationales d'Outre-mer, Aix-en-Provence, *Dossier individuel (1910-1918) de Oger (Henri, Joseph) - Administrateur des services civils de l'Indochine*, Fonds Indochine, cote : Indo/GGI/35.843.

38. Henri Oger a réuni un ensemble hétéroclite de textes, de pamphlets et d'articles sous le titre : « Comment enrichir rapidement la France et ses colonies », *Revue Indochinoise*, février 1919, tome XXXI, p.101-462.